

Listes mensuelles pour la recherche des chenilles d'EUPITHECIA avec indication des plantes nourricières par Ch. FISCHER

Dans mon article paru dans le bulletin du mois d'avril 1947 sur les Eupithecia, j'ai essayé de différencier même les espèces les plus difficiles, en énumérant les caractères les plus frappants. Je sais toutefois que cette tentative n'a pas complètement réussi, car on se trouve parfois en présence d'exemplaires dont les dessins sont si effacés qu'une détermination certaine est impossible. Dans bien des cas, surtout en ce qui concerne le 8^{me} et le 9^{me} groupe, il est parfois très difficile de donner une description précise. Aussi essaie-t-on par une observation ap-

profondie et une étude attentive de ces papillons qu'on arrivera à bien les reconnaître, sans pouvoir toutefois préciser en quoi consiste exactement la différence.

Pour permettre une détermination plus aisée, on ne peut que conseiller l'élevage. L'élevage en effet élimine bien des doutes. Il permet aussi d'obtenir des exemplaires bien marqués qui, à leur tour, peuvent servir à déterminer les papillons capturés. C'est pour faciliter la recherche des chenilles que j'ai établi les listes ci-jointes, groupées par mois, avec toutes indications utiles.

Avril

- E. phoeniceata* Rbr.
Aiguilles de Juniperus phoenicea L., Doryenium suffruticosum Vill., Cupressus sempervirens L.
- E. oxycedrata* Rbr.
Fleurs de Juniperus oxycedrus L.
- E. sobrinata* Hb.
Juniperus communis (batter les branches)
- E. ericeata* Rbr.
Fleurs d'Erica arborea L. et Juniperus

- E. rosmarinata* Mll.
Fleurs de Rosmarinus officinalis L. et Thymus
- E. scopariata* Rbr.
Fleurs de Sarothamnus scoparius K., Erica arborea L., Er. multiflora L., Calluna vulgaris
- E. tenuiata* Hbn.
Chatons de Salix cuprea L. et S. cinerea L. (recueillir les chatons juste avant leur chute).

(A suivre)

Les prochaines assemblées auront lieu :
 Avril-Septembre | Octobre-Mars
 le 2^{me} samedi à 20 heures | le 2^{me} dimanche à 10 heures

Siège : RESTAURANT OSCAR BUCHER - 48, rue d'Illzach

LES AMIS SONT TOUJOURS LES BIENVENUS

146

BULLETIN

de la Société Entomologique de Mulhouse

1^{er} SEPTEMBRE 1949



Président : Ch. FISCHER, 52, rue de Verdun

Zygaena transalpina Esper

Aperçu sur sa répartition en particulier en France

Par Ch. FISCHER

(suite)

Subsp. astragalii Borkhausen

Cette forme se rencontre dans la vallée du Rhin, depuis le lac de Constance jusqu'à Coblenze et aussi en Alsace. Elle habite également le Palatinat et la Sarre. Dans le Haut-Rhin elle vole aux environs de Mulhouse, au lac d'Alfeld près de Sewen, au Strangenberg près de Rouffach et d'une façon générale dans tous les contreforts vosgiens. La forme typique a été décrite d'après des exemplaires de cette localité et je ne connais pas la description originale. M. Daniel m'écrit : « Les exemplaires d'Alsace ressemblent absolument à ceux de Coblenze. » La description suivante se rapporte aux exemplaires du Strangenberg (Rouffach Haut-Rhin) :

Taille moyenne; apex arrondi; coupe des ailes intermédiaire entre celle d'alpina et celle d'hippocrepidis; antennes d'un bleu foncé dense, relativement assez mat, tirant sur le vert chez la femelle. Les six taches, toujours bien séparées, sont assez grandes, régulières et arrondies. Ces taches, ainsi que les ailes inférieures ont une coloration rouge dense légèrement assombrie, tirant sur le rouge de minium. La bordure des ailes inférieures est étroite, souvent épaissie sur les nervures cubitale et anale. En dessous des ailes antérieures la dense coloration rouge, qui envahit largement les taches à peine encore visibles, est nettement délimi-

lée sur fond noir et rarement sur fond nuancé de bleuâtre. La nuance rouge minium du dessous des deux ailes contribue à rendre encore plus nette la différence entre cette forme et l'alpina du Jura alsacien : chez celle-ci en effet, le dessous est d'un rouge carmin beaucoup moins dense, notamment en dessous des ailes antérieures.

Comme il a été mentionné plus haut, cette forme si particulière, qui se distingue nettement de toutes les autres formes de transalpina, n'habite que les régions citées ci-dessus. Comment se fait-il qu'une sous-espèce si distincte ait pu se développer dans une aire de répartition si restreinte ? Quels sont ses rapports avec les formes voisines ? M. Burgeff, prenant en considération l'apex arrondi des ailes, range cette sous-espèce parmi les formes de transalpina présentant ce même caractère. M. Daniel, tenant compte du dense lavis rouge qui recouvre largement le dessous des ailes antérieures, la considère comme appartenant à la souche d'hippocrepidis, qui présente la même particularité.

Je me permettrai d'exposer mon opinion à ce sujet. D'après les deux thèses en présence, on serait tenté de conclure qu'il s'agit d'une forme intermédiaire d'origine très ancienne, étant donné son évolution très caractérisée. M. Daniel suppose que cette sous-espèce a persisté dans la vallée du Rhin pendant la longue période glaciaire. On peut donc supposer qu'elle date du ter-